

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 12

Artikel: Rassemblement de troupes cantonal de Berne et Soleure : près Buren, du 22 août au 6 septembre 1865 [suite et fin]
Autor: Charrière, G. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

MM. F. LECOMTE, lieut.-colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 12. Lausanne, le 15 Juin 1866. XI^e Année.

SOMMAIRE. — Rassemblement de troupes cantonal de Berne et Soleure près Büren, du 22 août au 6 septembre 1865 (*fin*). — Actes officiels. — Nouvelles et chronique. — Bibliographie. — Répartition de l'armée fédérale.

SUPPLÉMENT. — La crise européenne. (*Suite.*)

SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES.

SUPPLÉMENT. — Rapport de gestion du Département militaire suisse pour 1865.

RASSEMBLEMENT DE TROUPES CANTONAL DE BERNE ET SOLEURE PRÈS BÜREN, DU 22 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1865.

(*Suite et fin.*) (1)

Nous devons maintenant nous reporter dans le camp opposé. L'ennemi avait accompli sa mission sur la rive gauche; il avait rejeté son adversaire au delà de Büren, et la destruction présumée du pont rendait pour le moment toute poursuite inutile. La troupe du capitaine Marcuard devait donc atteindre l'autre bord et simuler ici un corps s'avancant depuis Soleure par la rive droite. Le détachement passa l'Aar au moyen du bac établi près d'Aneth, marcha sur Rüti, et après un repos d'une heure fut en état de reprendre l'offensive. Vers trois heures, l'ennemi attaqua notre position de Rüti avec trois sections (bataillons) et son artillerie. La quatrième section, sous les ordres du capitaine Mezener, dut se retirer par la forêt sur Gasliwyl. Elle fut retardée dans sa marche par les difficultés du terrain, et arriva trop tard pour pouvoir appuyer son corps principal.

L'ennemi commençait à manquer de munitions; son feu était moins nourri; il n'en attaqua pas moins notre premier échelon. Après l'avoir repoussé, notre corps se retira vers Oberwyl, où devaient se trouver les deux demi-bataillons n° 72 et deux pièces de canon des-

(1) Voir notre numéro 7.

tinées à couvrir la retraite. Mais personne ne s'y trouva. De son propre chef, le commandant du bataillon s'était rendu sur la hauteur de Biezwyl; on le suivit dans cette direction. Les deux demi-bataillons n° 55 laissèrent la route de côté, gagnèrent la colline près d'Oberwyl, descendirent dans le vallon et remontèrent directement vers Biezwyl; cette marche fut pénible à cause de la chaleur. La seconde brigade se rassembla tout entière sur la hauteur de Biezwyl et y prit position.

La première brigade, venant de Büren, avait suivi le mouvement par la grande route. Elle laissa près de Schnottwyl les deux demi-bataillons n° 37, avec deux pièces de canon pour couvrir la route de Berne. Les deux demi-bataillons n° 54 et les quatre autres pièces de la batterie n° 47 atteignirent la hauteur de Biezwyl. L'on s'y prépara au combat, l'ennemi paraissant vouloir menacer notre aile droite; mais l'attaque n'eut pas lieu. La journée étant avancée, on rallia les deux demi-bataillons placés vers Schnottwyl, et l'on se disposa à établir le bivouac.

On avait choisi à cet effet une prairie située près du Aspihof; l'emplacement remplissait toutes les conditions désirables : abondance d'eau, terrain en pente douce et situation abritée. Ce bivouac aurait pu fournir au besoin une bonne position défensive. Le détachement du capitaine Marcuard rejoignit la division au bivouac. Ce dernier fut établi par demi-bataillons, formés en colonne par peletons à dix pas de distance. La brigade Vigier formait la première ligne, la brigade von Greyerz la seconde. Les demi-bataillons correspondants avaient un feu de bivouac en commun. Les cuisines étaient placées à quelque distance, sur les flancs de la division. Le repas du soir avait été préparé à l'avance. La troupe, fatiguée, se livra bientôt au repos. La température étant exceptionnellement douce, on n'avait pas jugé nécessaire de munir les soldats de tentes-abris; ils reçurent, en revanche, des couvertures et de la paille en abondance. Pour mettre les chevaux à couvert, on renvoya l'artillerie dans ses cantonnements. La cavalerie fut logée à Oberwyl; les chevaux des états-majors et des guides trouvèrent place à Biezwyl et au Aspihof. Vu les fatigues de la journée, on supprima les avant-postes. Une seule garde de camp dut veiller à la police intérieure.

Le lendemain, 5 septembre, la diane fut battue à 6 heures; le détachement du capitaine Marcuard se réunit à 7 heures. L'ennemi qui s'avancait par la rive droite étant présumé repoussé, le petit corps allait maintenant reprendre son premier rôle et figurer l'adversaire opérant par la rive gauche. Il était censé avoir rétabli le pont de Büren, et s'avancer par là pour continuer sa poursuite. Mais l'armée fédérale venait de prendre l'offensive. La division avait reçu l'ordre

de s'appuyer sur sa gauche, et allait en conséquence déloger l'ennemi et le rejeter au delà de Büren.

Une section et demie, représentant l'aile droite ennemie, prit position, sous les ordres du capitaine Mezener, vis-à-vis de Schnottwyl. L'aile gauche, commandée par le capitaine Marcuard, occupa Oberwyl. Une demi-section, ainsi que deux pièces, se rendirent sur une hauteur à l'occident du village.

La seconde brigade occupa Schnottwyl avec les deux demi-bataillons n° 72 et deux pièces de canon. Les deux demi-bataillons n° 55 restèrent pour le moment à Aspi comme réserve. La première brigade occupa la hauteur du Biezwyl, d'où une batterie de huit pièces devait battre la position d'Oberwyl. Serré de près par la première brigade, l'ennemi devait se replier sur Büren. La seconde brigade allait appuyer ce mouvement par la grande route de Schnottwyl à Büren, et la réserve d'Aspi devait la suivre dès que la première brigade se serait emparée d'Oberwyl.

L'artillerie ouvrit son feu contre Oberwyl ; puis la première brigade s'avança en se couvrant du terrain, et traversa Biezwyl. Protégée sur sa droite par une chaîne de tirailleurs, elle atteignit vers 8 $\frac{1}{2}$ heures un plateau qui dominait Oberwyl, et s'y plaça en formation de combat.

On commença l'attaque du village. Le premier demi-bataillon n° 37 se déploya en chaîne ; le second le suivit comme soutien. L'autre bataillon forma la seconde ligne et se plaça en réserve. Le village d'Oberwyl est fort étendu. En arrière à droite se trouve un plateau élevé d'où l'ennemi aurait pu diriger une contre-attaque sur notre flanc droit ; on le fit occuper par le second demi-bataillon, lequel fut remplacé comme soutien par un demi-bataillon n° 54, tiré de la seconde ligne. L'ennemi, trop faible pour se défendre, commençait sa retraite en se repliant sur la forêt de Büren.

L'officier qui dirigeait l'attaque avait donné l'ordre à la chaîne de ne pas dépasser le village. La brigade devait alors se réunir, et l'on devait se disperser à une nouvelle attaque. Cet ordre, paraît-il, ne parvint pas aux détachements de l'aile droite, car ils poursuivirent l'ennemi si vivement contre la lisière du bois situé vis-à-vis de Rüti, que celui-ci dut s'engager en toute hâte dans la forêt. Ceci était une faute ; pour l'instruction de la troupe, il eût fallu éviter de passer ainsi sans transition d'un mouvement à l'autre.

Le village d'Oberwyl étant en notre pouvoir, il aurait fallu profiter de ce succès pour s'y arrêter et procéder depuis là au prochain mouvement.

A l'aile gauche de même, la seconde brigade se pressa trop. Elle attaqua le corps du capitaine Mezener déjà avant la prise d'Oberwyl.

Le capitaine Marcuard voulait profiter de sa position favorable pour attaquer de front le corps qui s'avancait par Schnottwyl, et appuyer ainsi son aile droite. La précipitation de l'ennemi ne lui en laissa pas le temps.

L'action commença donc près de Schnottwyl par un feu d'artillerie et de tirailleurs; puis les deux demi-bataillons n° 72 s'avancèrent en colonne. L'ennemi tenta une contre-attaque, fut repoussé et alla s'établir vers Ober-Büren, de manière à commander l'issue de la route qui traverse la forêt. Attaqué dans cette nouvelle position, il se retira dans le village, point de réunion des routes de Schnottwyl et d'Oberwyl. Là il ne pouvait céder un pouce de terrain sans s'exposer à être coupé sur son aile gauche.

Afin de prévenir une nouvelle attaque, M. le capitaine Mezener se rendit auprès du commandant de la seconde brigade et lui déclara qu'il ne quitterait cette position sous aucun prétexte. On convint alors d'un armistice d'une heure.

Le combat d'Oberwyl s'était terminé dans l'intervalle; le capitaine Marcuard se retira par la forêt du côté de Büren, se réunit au capitaine Mezener et reprit l'offensive. Pendant qu'une section (bataillon) soutenait le feu, un autre tentait un mouvement par le flanc. Mais la demi-brigade s'avança en colonne d'attaque et obligea l'ennemi de se replier sur Büren.

Vers 10 heures, la seconde demi-brigade, avec deux pièces de canon, prenait position sur un plateau qui commande la ville. La première brigade, que nous avons laissée à Oberwyl, avait rallié ses huit pièces, traversé le village, et se préparait à attaquer l'ennemi vers la forêt que l'on croyait encore au pouvoir de l'ennemi. Les premiers détachements n'ayant pas trouvé de résistance, la brigade continua son chemin en se faisant précéder par une chaîne de tirailleurs. Elle arriva à Ober-Büren presque en même temps que les deux demi-bataillons n° 55 restés en réserve à Aspi. La division maintenant réunie trouva les abords de la ville barricadés. Avec une partie de ses troupes, M. le capitaine Marcuard gardait la ville et ses abords; M. le capitaine Mezener, avec l'autre partie, occupait l'issue du pont, se disposant, en cas de besoin, à le barricader.

La division étant maintenant concentrée devant Büren, on se disposa à l'attaque. Le commandant de l'artillerie fit mettre ses pièces en batterie sur un plateau situé en arrière. Quelques pièces tirèrent sur la ville; les autres furent dirigées contre un corps censé occuper une position derrière l'Aar. L'assaut devait être donné par la seconde brigade. Lorsque le moment en fut venu, le second demi-bataillon n° 72 reçut l'ordre de pénétrer par la porte d'Arberg; une compa-

gnie de chasseurs dut s'emparer de l'endroit dit *Alle Treppe*; le premier demi-bataillon n° 72 eut à exécuter l'attaque principale sous la direction du commandant de la brigade. Les deux demi-bataillons n° 55 restèrent comme soutiens sur la route de Berne. La première brigade se plaça en réserve auprès de l'artillerie. Les troupes destinées à l'assaut s'avancèrent donc de plusieurs côtés à la fois. L'ennemi se retira sur le pont; celui-ci était fortement barricadé. Il se défendit bien. On fit avancer les sapeurs d'infanterie; ils escaladèrent la grande porte et parvinrent, non sans peine, à l'ouvrir. Une compagnie de chasseurs du bataillon n° 55 traversa le pont; de l'autre côté se trouvait une seconde barricade; reçus par un feu bien nourri, les chasseurs durent se retirer. Mais de nouvelles colonnes s'avancèrent, s'emparèrent de la barricade et déblayèrent le terrain; l'ennemi abandonna la ville.

La division était censée avoir fait encore passer d'autres troupes sur l'Aar au moyen d'un pont de bateaux, et un feu bien dirigé appuyait notre mouvement depuis la rive droite. Vers 11 heures, nous étions maîtres des abords de la ville. La division s'avança et se déploya en marchant; la seconde brigade prit de suite position sur la rive gauche. La cavalerie aurait dû profiter du terrain pour inquiéter l'ennemi; mais elle était restée comme escorte auprès de l'artillerie. Après avoir passé le pont à la suite de celle-ci, elle reçut l'ordre de s'avancer pour charger; elle s'acquitta de cette tâche, puis vint reprendre son service auprès de l'artillerie.

Le passage du pont fut retardé par un encombrement de voitures; quelques caissons d'infanterie se pressèrent trop de suivre leurs corps, et des charrettes de vivandières augmentèrent le désordre. La première brigade put enfin passer l'Aar à son tour. Elle s'avança et se plaça en première ligne. La division tout entière prit ensuite une formation de combat et exécuta quelques manœuvres en avançant contre le Leuggern.

A midi, le commandant en chef fit battre la retraite sur toute la ligne; le corps ennemi rejoignit la division, qui fut dirigée sur un emplacement situé vers la grande route de Perles. Quelques heures de repos furent accordées aux troupes, qui gagnèrent le soir leurs cantonnements.

Les manœuvres de campagne se terminent ici. Elles avaient été suivies avec intérêt par plusieurs officiers, ainsi que par M. le conseiller fédéral Fornerod, chef du département militaire. Un officier étranger, M. le colonel Coroneos, l'accompagnait. Il était envoyé par le gouvernement de la Grèce pour étudier notre organisation militaire.

Les manœuvres du rassemblement de Büren présentèrent, dans leur ensemble, un résultat satisfaisant. Nous observerons pourtant que certains corps opérèrent parfois isolément et pour leur propre compte, et ne surent pas toujours subordonner leurs mouvements au plan général.

Nous ne nous en étonnerons pas cependant. Si par son instruction l'officier suisse est généralement à la hauteur de sa tâche, il ne saurait posséder l'expérience résultant d'une pratique habituelle. Nous ferons donc ressortir ici l'utilité des manœuvres de campagne, qui constituent pour nos troupes une bien meilleure école que celle que peut offrir une place d'exercices.

Le 6 septembre, la division se réunit pour la dernière fois sur la plaine. L'infanterie, répartie en deux brigades par demi-bataillons, fut rangée sur une ligne en bataille; derrière elle l'artillerie prit place à droite et la cavalerie à gauche. Le chef du département militaire inspecta l'artillerie, M. le colonel Karlen la cavalerie. Les bataillons bernois furent inspectés par M. le colonel Bachofen, et le bataillon soleurois par M. le colonel Scherz. Après l'inspection, on exécuta encore quelques manœuvres, puis la division défila devant MM. les inspecteurs. Après le défilé, le corps des officiers fut présenté à M. le conseiller fédéral Fornerod. Celui-ci leur témoigna sa satisfaction pour les services rendus par la troupe, et démontra l'utilité des rassemblements cantonaux, qui forment un intermédiaire important entre les grands rassemblements de troupes et les cours de répétition ordinaires. Après ce discours, les corps regagnèrent leurs cantonnements, d'où ils se rendirent le jour même dans leurs lieux de rassemblement respectifs. Ils y furent licenciés le lendemain matin. Les officiers de l'état-major retournèrent encore une fois à Büren pour y terminer quelques travaux, puis ils se séparèrent aussi, en emportant tous un excellent souvenir de ces quelques jours trop rapidement écoulés.

Nous accomplissons un agréable devoir en rendant hommage à l'habile direction de M. le colonel Scherz et nous lui témoignons ici notre reconnaissance pour les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir.

Le rassemblement cantonal des troupes de Berne et Soleure a en somme bien réussi et le succès de ce premier essai nous donne lieu d'espérer qu'il trouvera bientôt des imitateurs.

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

